

ceux que lui rapportait son commerce, s'il s'était exhibé lui-même sous une tonte comme une monstruosité vivante. Il était néanmoins un homme galant aux inspirations généreuses. Après que la femme lui eut expliqué la nature de la persécution dont elle était victime, il s'offrit comme vengeur et voulut sortir de son magasin pour donner une dégoûtée au Lovelace trop entreprenant ou le livrer à la police.

IV. — "N'en faites rien" répondit la dame, je ne voudrais pas causer un scandale pour tout l'or du monde; mon mari est si terriblement jaloux. Mais si vous voulez me permettre de rester ici quelques minutes, jusqu'à ce que ce polisson ait disparu, je vous serais très reconnaissante." "Avec plaisir, madame, répliqua le cordonnier. Si vous voulez vous asseoir en arrière de cette écran où j'ai pris la mesure de mes pratiques, personne ne pourra vous voir." La dame accepta la proposition et alla se cacher derrière l'écran. Pendant ce temps-là le cordonnier reprit ses occupations et posa une pièce invisible sur une bottine de dame No. 4.

V. — Une quinzaine de minutes plus tard, les craintes de la dame furent dissipées. Elle demanda au cordonnier hospitalier de regarder dans la rue pour voir s'il n'y avait aucun danger. Quelques secondes après elle apprit qu'il n'y avait personne dans la rue. Elle remercia le cordonnier pour sa bonté, sortit du magasin et regarda timidement vers le bas et le haut de la rue. Ne voyant personne, elle reprit tranquillement sa marche vers sa résidence. Elle n'avait fait que cinq ou six pas lorsque son persécuteur inconnu s'élança d'une porte où il s'était caché. Il la rejoignit et la saisissant violemment par le bras il lui dit d'une voix sifflante par la colère. Femme infâme! Tu me trompais pour un cordonnier, borgne, bossu, sale, cagneux et puant. J'avois bien raison de te soupçonner; Espèce de vipère. Elle s'évanouit.

*Such is life!*

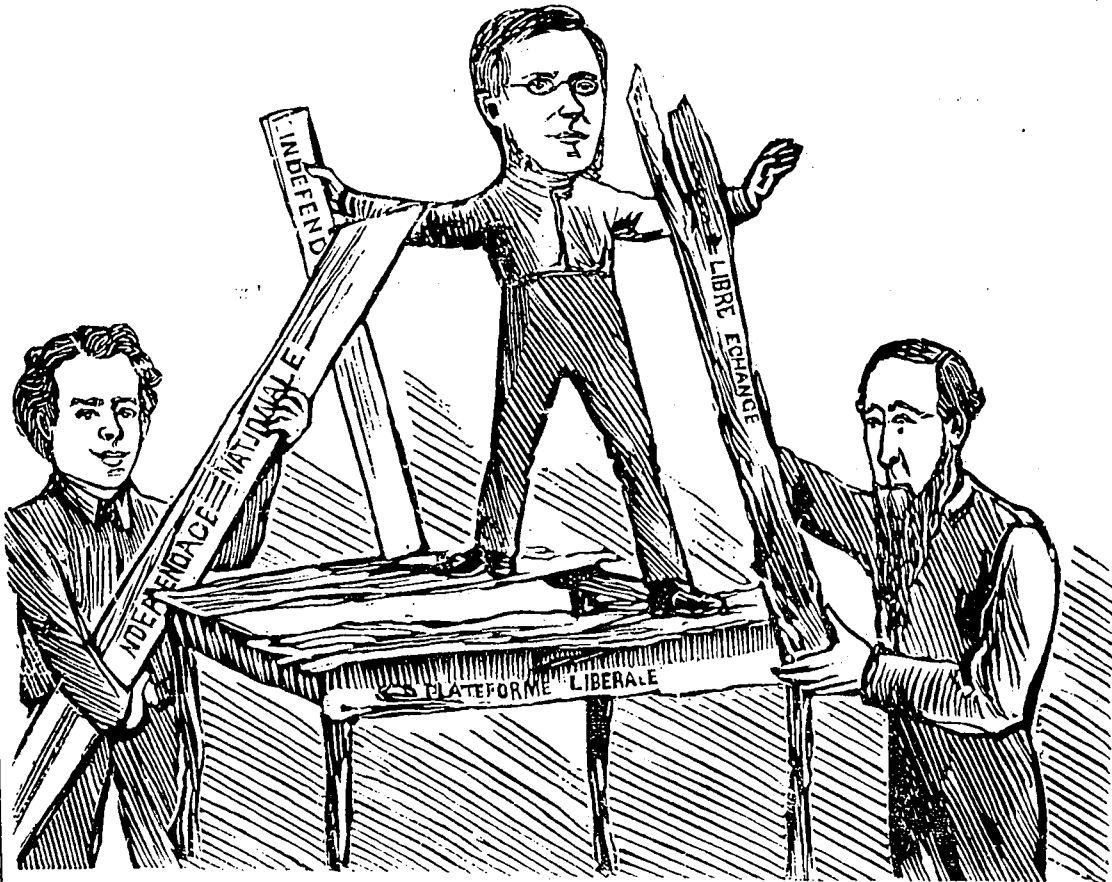
**Taxons les pique-niques.**

Toujours chaussons ces bons canavens du Parlement de Québec. Ne sachant plus quoi taxer, ils ont eut l'idée de taxer les excursions et les piqueniques dans les districts ruraux.

Ils prennent les habitants pour des imbécilles s'ils croient qu'ils vont trouver cet impôt de leur goût.

Si quatre ou cinq cents citadins s'abattent sur un vilage par un train d'excursion, il est certain qu'ils y laisseront une centaine de dollars en belles espèces sonnantes pour payer leurs repas et leurs rafraichissements.

Avec la nouvelle taxe les excursions deviendront presque une impossibilité. Les organisateurs d'excursions et de pique-niques sont obligés de compter avec les caprices de la température, les



LA PLATEFORME LIBERALE.

BLAKE.—McKenzie, tu peux te serrer avec cette vieille planche. C'est une calle à moitié pourrie. Toi, Laurier, ta planche est trop lourde. Elle ferait crouler notre plateforme dont les pattes ne sont pas trop solides.

exigences des propriétaires de bateaux et de chemins de fer, les corps de musique, ils sont maintenant obligés de faire la part du gouvernement, ils se lancent rarement dans les entreprises qui promettent d'être mineuses. Le gouvernement Chapleau semble avoir perdu la carte et les habitants aux prochaines élections sauront lui faire son biscuit.

**CHRONIQUE.**

Le *Grognard* est rudement renfrogné aujourd'hui.

Le budget de M. Wertelo lui donne sur les nerfs affreusement.

Il arrive à penser que les rouges avec leur administration tatillonne valaient bien mieux que les conservateurs, à preuve que les plus honnêtes parmi ces MM. De Boucherville, Ross et Beaubien, viennent de fausser compagnie à M. Chapleau, Sénécal et cousins.

Il croit tout bonnement que nous sommes tombés de fièvre en chaud mal, et que nous avons sauté de la poêle à frire dans le feu.

Nous avons eu de l'œil en France. Les capitalistes de Paris nous ont prêté \$4,000,000 sur la garanti de notre chemin de fer et sur nos terres publiques. Les \$4,000,000 sont fondus comme le beurre dans la poêle, le chemin de fer est vendu, toutes nos bonnes terres aussi, de sorte que les capitalistes français sont dans l'obligation de se tetter le pouce.

Nous avons creusé un sillon trop profond dans le champ des déficits pour que la graine du crédit puisse y germer.

Pour faire face à nos obligations nous sommes obligés de recourir à un nouvel emprunt de trois millions. Cette fois nous avons fini par avaler le bouchon.

Pour joindre les deux bouts dans ses finances M. Wertelo recourut à la véritable taxe directe, taxe sur les chemins de fer, taxes sur les chars urbains, taxes sur les assurances. Qui est-ce qui va payer ces taxes?

C'est Montréal, Montréal qui paie toujours les violons et les pots cassés. Montréal a les épaules bien fortes pour soutenir un pareil fardeau.

Québec lui comme toujours ne paiera presque rien. Heureux Québec! Pauvre Montréal!

En imposant les nouvelles taxes notre ministre de finances va encore se fourrer dans le pétrin comme autrefois M. Robertson lorsqu'il a imposé une taxe sur les polices d'assurances. Ce dernier impôt ayant été déclaré illégal par les tribunaux.

Pas n'est besoin d'être prophète pour prédire que la taxe sur les institutions financières de la province sera abolie par la justice soit en Cour Supérieure, soit en Cour Suprême. Enfin il y a des juges à Berlin.

Qui vivra verra.

\*.\*.

Le conseil législatif a donné signe de vie en renvoyant aux calendes grecques l'adoption du bill de la loterie. Il avait trop respect pour la moralité et les convenances pour ne pas rejeter la loi qui avait été votée par la majorité moutonnière de la chambre basse.

Bravo, messieurs les conseillers législatifs, vous avez donné raison au *Grognard* et vous avez bien fait.

\*.\*.

Vigilance, tu n'est qu'un mot. Le quartier St. Louis compte cette année trois auberges de plus que l'an dernier.

Nous n'avons pas encore fait le relevé pour les autres quartiers, mais nous sommes presque cor-

tains que le nombre des cantines n'y a pas diminué.

Le comité vigilance a fait un tour complet et les sentines du vice se multiplient aujourd'hui dans une proportion alarmante.

Il y a une raison pour cette déconfiture de la vigilance.

Le gouvernement du Québec a besoin d'argent et il faut à tout prix que l'on ne tarisse pas une des sources principales de son revenu.

Les commissaires de licences ont reçu le mot d'ordre de Québec. Aujourd'hui il n'est plus nécessaire de soumettre une requête, pour une licence d'auberge à trois commissaires. Non. Nous avons changé tout cela. Aujourd'hui un seul commissaire suffit pour signer une licence. Il n'a plus besoin de consulter ses collègues. Il fait à sa tête et les autres n'ont rien à y voir. La chose s'est faite la semaine dernière à notre connaissance dans le cas deux aubergistes. Un commissaire voulait et deux ne voulaient pas. La licence a été accordée tout de même.

Le gouvernement l'a décidé. Toutes les personnes qui désireront avoir des licences, les auront sans difficulté.

Il faut de l'argent pour remplir le coffre de la province dut-il y avoir dix mille cantines dans la ville de Montréal.

La Police.— La police d'après les suggestions de l'échevin Grenier, doit être divisée en trois classes. Chaque constable recevra un salaire proportionné à ses capacités. Il a été résolu dans le conseil qu'on admettra dans la première classe que les connaisseurs en tabac et on pipe. Ceux là sont les fumeurs qui s'approvisionnent de pipes en brière et de cigares importés chez A. Nathan No. 71 rue St Laurent, le seul et véritable magasin du bon marché. Qu'on se le dise.

La Police.— La police d'après les suggestions de l'échevin Grenier, doit être divisée en trois classes. Chaque constable recevra un salaire proportionné à ses capacités. Il a été résolu dans le conseil qu'on admettra dans la première classe que les connaisseurs en tabac et on pipe. Ceux là sont les fumeurs qui s'approvisionnent de pipes en brière et de cigares importés chez A. Nathan No. 71 rue St Laurent, le seul et véritable magasin du bon marché. Qu'on se le dise.

**MESSIEURS,**

Cousuitez les prix suivants et venez acheter pour vous convaincre.

Corps et Caleçons Coton écu 25, 30, 38, 50, 50.

Corps et Caleçons coton couleur nuances diverses, 50

Corps et Caleçons conton barré 65, 95, 1.00

Corps et Caleçons mérino blanc 50, 75, 80, 90, 1.00

Corps et Caleçons mérino couleur 55, 60, 67, 95

Corps et Caleçons cachemire job 1.75

Cols Polos couleur 10, 15, 20, 22, 25, 35

Cols Polos fantaisie 40, 45, 50

Cols Polos soie noire 20, 25, 30, 35

Cols Polos noirs, façons nouvelles 50, 70, 1.50

Chaussettes mérino unies 24, 27, 30, 32

Chaussettes mérino fantaisie 30, 35, 38, 45, 50

Chaussettes cachemire, 45, 50, 55, 60

Chaussettes coton sans couture 15

**BOISSEAU FRERES,**

**235 & 237,**

**RUE ST. LAURENT.**

Montréal 12 Novembre 1880.

**TAPISSERIE**

**ECOSSAISE**

**ANGLAISE**

**AMERICAINE**

**CANADIENNE.**

Tout ce lot de tapisserie doit être vendu sans réserve pour faire place à de nouvelles importations. C'est pourquoi le prix a été marqué au chiffre le plus bas.

Ne manquez pas l'occasion.

C'est le bon marché par excellence.

**E. A. MARTINEAU**

**257**

**RUE ST. JOSEPH**

**MONTREAL.**

*Lisez et comparez cette liste.*

et 10 par cent vous sera alloué

- Collots toile toute sortes 10 cts.
- Grand choix Cravattes 25 "
- Mouchoirs toile 2 "
- Chaussottes coton 20 "
- Chemises blanches 50 "
- Parapluies pour hommes 50 "
- Pantalons pour \$1.50 "
- Habilllements de \$10. à \$36
- Chemises sur commande \$1.85

Les personnes de la campagne peuvent envoyer leurs commandes par la malle.

Quiconque produira la présente liste en achetant en sus de \$1 auront droit à 10 par cent de réduction sur toutes les marchandises,

**RITCHOT, DEMERS & CIE,**

*Marchands, Tailleurs et Chemisiers*

302 rue Notre-Dame.

Montréal.

N'oubliez pas que les Marchandises ci-dessus sont les lignes spéciales pour le mois. Venez et profitez-en.

**DEMERS RITCHOT**

Chemisier Tailleur